

## HOMÉLIE DU 27° DIMANCHE ORDINAIRE B (6 octobre 2024)

(Genèse 2/18-24... Psaume 127/1-6... Hébreux 2/9-11... Marc 10/2-16)

La Parole de Dieu touche donc ce matin à une réalité essentielle de nos vies à tous : la famille. Qu'il s'agisse de la famille qui nous a vus naître ou de celle que nous avons fondée. Une famille qui commence par une rencontre, celle d'un homme et d'une femme. Même si aujourd'hui d'autres réalités se font jour. Et la famille est une richesse, comme le reconnaissait le psalmiste : *"Heureux qui marche dans les voies du Seigneur... Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse et tes fils autour de la table comme des plants d'olivier."* On priait ce psaume en montant à Jérusalem et, comme 5 autres, il commence par ce mot *"heureux"*. Alors, rendons grâce au Seigneur pour nos familles. Même si tout n'est pas facile, elles restent au cœur de tout ce qui fait notre vie.

Mais une question se pose : pourquoi ce besoin d'une famille ? Le livre de la Genèse nous apporte une réponse : *"Il n'est pas bon que l'homme soit seul"*. Même si l'homme désigne ici le masculin, nous savons que la solitude totale ne permettrait à personne de vivre ! Nous avons besoin de créatures qui nous *"correspondent"*. Certes, il y a le monde animal. Et l'homme va donner un nom à chaque espèce. Une démarche qui n'est pas sans danger, car lorsqu'on donne un nom il y a le risque d'exercer le pouvoir sur ce qu'on a nommé ! Et nous en voyons les effets pervers aujourd'hui, avec la domination incontrôlée que les humains exercent sur le monde créé. Reconnaissons cependant qu'il est difficile d'établir une *"correspondance"* avec des créatures qui n'ont pas le même langage que nous. C'est pourquoi il était nécessaire que l'homme ait un vis à vis qui soit *"côte à côte"* avec lui (car on peut traduire aussi bien son *"côté"* que sa *"côte"*)... Et l'homme va nommer cette femme, en lui donnant son propre nom : *"Ischa"*, issu de *"Ish"*... Et ce nom qui leur est commun aurait dû empêcher toute domination !

Mais le péché, hélas, est entré dans le monde ! L'homme accusera sa femme de lui avoir donné le fruit défendu... et les deux frères, Caïn et Abel, se déchireront jusqu'au meurtre... On ne peut pas dire que le démarrage soit idéal ! Alors sont arrivées les notions de permis et de défendu : il fallait bien pallier l'incapacité des humains de réfléchir par eux-mêmes. D'où les lois pour gérer leurs relations. Et en particulier la loi donnée par Moïse qui autorisait l'homme à répudier sa femme. D'où la question piège que des pharisiens adressent à Jésus : *"Est-il permis ?"*. La réponse de Jésus est claire : la règle donnée par Moïse l'a été *"en raison de la dureté de votre cœur"*. Car il n'en était pas ainsi *"au commencement"* !

Voici donc la clé de compréhension qui nous manquait : en toutes choses, il nous faut revenir *"au commencement"* ! Pourquoi ? Parce que c'est la seule chose qui ne bougera jamais ! On peut discuter éternellement de tout... Les modes de vie changent, les lois évoluent, en particulier dans le domaine familial (puisque c'est le thème d'aujourd'hui). Mais au commencement il n'en était pas ainsi. Et le texte de la Genèse est si éclairant que Jésus va s'y référer sans en changer un mot ! Or, curieusement, c'est l'homme qui quitte son père et sa mère pour aller chez son épouse ! Beaucoup de civilisations ont mis en place le mouvement inverse... jusque dans cette coutume où l'épouse est emmenée vers son mari, en dernier, le jour du mariage - ce qui me fait toujours un peu sourire, l'homme entrant en premier, le plus souvent dans l'indifférence générale -...

Suit la question de l'adultère qui est posée, de retour à la maison, par les disciples. Une question blessante pour beaucoup et qui fait l'objet de réflexions approfondies sous l'impulsion aujourd'hui du Pape François. Peut-être serait-il utile un jour qu'en paroisse nous puissions susciter une rencontre, un échange, sur tout ce qui touche au mariage...

Mais allons jusqu'au bout du passage évangélique où Jésus accueille des enfants. Les disciples les écartent. C'est normal. Les enfants vivaient alors entre eux dès qu'ils savaient marcher et ne se mélangeaient pas aux adultes. Or, Jésus les prend dans les bras - c'est cela *"embrasser"* -, chose qu'un homme n'avait pas le droit de faire en public ! En leur imposant les mains, il consacrait en quelque sorte la famille. Alors, rendons grâce pour ce geste qui en dit tout autant que bien des paroles. Amen.